

Interview, Cédric Adrover, RFJ

Mister Laurent... et Docteur Flütsch

Une heure « apéro-compatible », c'est la seule condition que pose Laurent Flütsch pour me recevoir. Dès le premier contact, le trublion de la Radio Suisse Romande est fidèle à sa réputation : bon vivant et pas avare de bons mots. Le lieu de rencontre est plus surprenant : le Musée Romain de Lausanne. C'est là que s'exprime une facette moins connue de sa personnalité : le conservateur et l'archéologue.



Y a-t-il des points communs entre l'archéologie et la satire ?

Oui ! Ce sont deux moyens différents de prendre du recul, et d'échapper au présent.

D'où vous vient cette envie de fuir le présent ?

De la vie quotidienne. Le présent peut être ennuyeux, traumatisant ! Gamin déjà, quand je n'étais pas bien, quand j'étais amoureux, ou sous les drapeaux, j'ai pris le réflexe de tout mettre en perspective, de prendre du recul et de me marrer un bon coup.

A l'époque, vous vouliez devenir humoriste ou archéologue ?

Aucun des deux ! J'aimais l'astronomie... Remarquez, regarder les étoiles, c'est aussi une belle façon de prendre de la distance. Puis je me suis intéressé à la littérature grâce à un ouvrage imposé au gymnase : « Le Cardinal d'Espagne » de Montherlant. Le message m'a marqué : tout est vain. Du coup, soit on devient nihiliste, soit un joyeux « je-m'en-foutiste ».

Et vous avez choisi ?

Le joyeux « jemenfoutiste », bien sûr !

En tant qu'archéologue, vous avez des milliers d'années de recul sur l'histoire de l'humanité. Avec ces connaissances, ça ne vous semble pas dérisoire de parler d'actualité sur les ondes de la RSR ?

Oui et non. C'est clair que l'histoire fait relativiser l'importance d'une élection au Conseil fédéral. Mais elle permet aussi de mieux comprendre le présent. Prenez César : il est allé faire la guerre en Gaule pour des raisons économiques, prétextant une grande menace. Deux mille ans plus tard, Bush va chercher du pétrole en Irak en parlant d'armes de destruction massive... Ils se sont tous deux retrouvés avec une insurrection sur les bras.

« L'Histoire se répète », ce n'est donc pas un cliché ?

Non ! L'Histoire bégaie. Mais les choses évoluent. C'est de pire en pire... pour rester dans l'optimisme ! (*Rire*) Aujourd'hui, avec les avancées technologiques, une guerre ferait beaucoup plus de dégâts qu'à l'époque des Romains...

L'archéologie demande de la rigueur. L'humour et la satire requièrent plutôt de la créativité. Est-ce que c'est difficile de jouer sur les deux tableaux ?

En tant qu'archéologue, je ne suis plus sur le terrain, je dirige un musée. C'est différent. Mon travail consiste à mettre en place des expositions à la fois intéressantes et attractives. Il faut être imaginatif ! On cherche à créer un décor, interpeller le visiteur, lui raconter une histoire, parfois faire passer un message...

Quel genre de messages ?

L'expo actuelle, « Déçu en Bien », n'a pas de message à proprement parler, elle montre juste les trésors archéologiques retrouvés en terre vaudoise. Mais l'exposition précédente, « La fosse aux hommes », retraçait plusieurs étapes de l'histoire de l'humanité et montrait à quel point l'homme peut parfois être cruel. Les visiteurs, en sortant, disaient : « C'est vrai qu'on est des sales bêtes ! » Vous voyez, on n'est pas si loin de la satire...

Vous avez une vision de l'humanité plutôt pessimiste... Cela ne vous rend pas dépressif ?

Disons que ça me conforte dans une philosophie épicurienne ! Ça rend humble et ôte l'envie de changer les choses...

Si vraiment on ne peut rien changer, pourquoi organiser des expositions et faire passer des messages ?

Pour susciter la réflexion, tout au plus. On ne change pas le monde dans une exposition, ni en faisant de la satire à la radio. Mais on s'y amuse.

Si vous deviez choisir entre ces deux métiers, vous garderiez lequel ?

(*Soupir*) ... C'est difficile. Malgré mon fatalisme, j'ai deux boulots qui me passionnent. Tout le monde n'a pas cette chance. D'un côté j'ai plus fait le tour de l'archéologie que de la satire. Ce sac à dos là est plus rempli. Mais d'un autre côté, je me vois mal ne faire que de l'humour. Il y a un côté superficiel qui me

dérangerait. En fait, je préfère tout faire à la fois ! Même si je dois m'user avant l'heure...

De toute façon, au vu de votre optimisme face à l'avenir, cela ne change pas grand-chose !

(Rire) Oui, foutu pour foutu...

On va quand même essayer de terminer sur une note positive... qu'est-ce qui vous a « déçu en bien » dernièrement ?

Oh plein de choses... *(Il réfléchit.)* Le bel été... la bonne affluence de l'expo... et l'élection d'Obama. Mais je ne pense pas qu'il va faire des miracles.

Il fallait un « mais »...

Forcément.

© Sauf accord de l'auteur et de la direction du CRFJ, ces travaux, réalisés dans le cadre de la formation, ne sont pas destinés à la publication ni à la diffusion.